

Le texte suivant est tiré de *Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée* (Paris, UNESCO : Bureau international d'éducation), vol. XXIII, n° 3-4, 1993, p. 799-812.

©UNESCO : Bureau international d'éducation, 2000

Ce document peut être reproduit librement, à condition d'en mentionner la source

ISAAC LEON KANDEL

(1881-1965)

*Erwin Pollack*¹

Isaac Leon Kandel, qui fut longtemps l'un des maîtres à penser de l'éducation internationale et comparée est né en Roumanie de parents anglais. Il effectua toutes ses études jusqu'à la maîtrise à Manchester, en Angleterre, où il obtint également son certificat d'aptitude à l'enseignement. Un de ses professeurs qu'il vénérât, sir Michael Sadler, lui conseilla d'aller préparer son doctorat en Amérique, au Teachers College de l'Université Columbia.

Arrivée aux États-Unis d'Amérique en 1908 pour étudier l'éducation internationale et comparée, Kandel obtint son doctorat au Teachers College en 1910, au bout de deux ans seulement. Sa thèse, intitulée *La formation des instituteurs en Allemagne*, s'appuyait sur des recherches érudites et des observations de première main dans les écoles normales allemandes. Elle fut publiée sous forme de livre par Teachers College Press la même année.

Dans cette étude claire et détaillée, Kandel ne cache pas son estime pour le travail de formation des instituteurs accompli en Allemagne. Mais, paradoxalement, il ne conseille nullement aux éducateurs des États-Unis d'adopter les méthodes allemandes.

Parfaitement capable d'apprécier les mérites spécifiques qui découlent du passé historique d'une nation et de son infrastructure sociopolitique et culturelle, il se refuse à considérer le système d'enseignement de tel pays comme supérieur à tel autre, estimant que chaque nation a forgé le sien d'une manière unique. Les carences dont Kandel faisait souvent état, dans le système éducatif d'un pays, étaient celles qui découlaient de son système politique, en d'autres termes de l'influence du totalitarisme de gauche (communisme) ou de droite (fascisme ou nazisme).

Bien qu'il s'efforçât d'être objectif, Kandel disait souvent que n'importe quel pays pouvait s'accommoder du type de système éducatif dont s'étaient dotées les nations démocratiques. C'est peut-être ce qui explique le paradoxe mentionné plus haut : tout en reconnaissant l'efficacité du système totalitaire allemand de formation des enseignants, il ne pouvait le recommander à la démocratie Américaine.

Kandel reste l'un des plus éminents représentants d'un courant de pensée dans le domaine de l'éducation comparée appelé le fonctionnalisme historique. L'idée fondamentale en est que les systèmes d'enseignement ne fonctionnent pas dans le vide, mais sont indissolublement liés à d'autres institutions sociales et politiques et qu'on ne peut bien les comprendre, dans la plupart des cas, qu'en analysant l'environnement et le contexte historique, culturel, politique social, et économique.

Selon Kandel, pour comprendre vraiment les différents systèmes éducatifs, le spécialiste de l'éducation comparée ne doit pas se contenter de collecter une masse de données brutes. Le comparatiste doit aller plus loin, jusqu'aux causes profondes des grands problèmes auxquels se heurtent les systèmes éducatifs du monde entier.

Partant de l'idée que l'éducation n'est pas une activité autonome, le comparatiste, après avoir déterminé les causes de ces grands problèmes, doit ensuite examiner les solutions que chaque pays s'efforce d'y apporter en se demandant pourquoi telle solution a été préférée à telle autre.

En suivant cette démarche, Kandel se souviendra toute sa vie du précepte de Sadler : « L'approche comparatiste exige d'abord une appréciation des forces intangibles, impalpables, spirituelles et culturelles qui sous-tendent tout système d'éducation. Les facteurs et les forces extérieures à l'établissement scolaire ont encore plus d'importance que ce qui se passe à l'intérieur². » Pour Kandel, « l'éducation comparée peut être considérée comme le prolongement dans le présent de l'étude de l'histoire de l'éducation »³.

Le fonctionnalisme historique de Kandel fut peut-être la plus populaire des approches théoriques et méthodologiques qui ont orienté d'importants travaux de recherche en éducation comparée au cours des années 60 et pendant une grande partie des années 70.

Tel que Kandel le conçoit, le travail d'analyse comparée suppose la connaissance d'au moins deux langues étrangères, et de bonnes notions théoriques et pratiques de politique, ainsi que d'anthropologie, d'économie, de sociologie et de géographie. Aussi important qu'il soit d'avoir de solides connaissances de théorie et de la pratique de l'éducation, il l'est encore plus de posséder une vaste culture générale si l'on veut étudier l'éducation internationale et comparée.

Un chercheur qui entreprendrait d'étudier isolément les systèmes éducatifs, sans chercher à en approfondir le contexte social, politique et culturel, ne pourrait faire œuvre utile, même s'agissant de son propre pays.

Kandel fait partie de ces comparatistes du début du XX^e siècle qui ont prôné l'étude du système éducatif d'un pays pour comprendre l'ordonnement général de la société. Partisan d'une approche globale, linguistique, universitaire et pédagogique de l'éducation comparée, il est d'avis que l'étude de la pensée et de la pratique pédagogiques d'un pays permet d'en comprendre la dynamique sociale. A cela s'ajoute la capacité de comprendre les possibilités de changement et d'amélioration. Kandel pensait que le bon chercheur pouvait saisir l'évolution des institutions et identifier les grands courants de pensée généralement acceptés. Kandel n'était pas partisan de la pratique en usage depuis longtemps dans le domaine de l'éducation comparée qui consistait à mettre l'accent sur le système éducatif d'un pays donné, considéré isolément. Il pensait au contraire qu'il était essentiel d'étudier l'enseignement dans un pays pour en faire une unité de comparaison avec d'autres pays. De plus, il préconisait l'adoption d'un processus permettant de comprendre l'idéologie politique et religieuse d'un pays, ainsi que ses valeurs, attitudes et coutumes, éléments que l'étude de l'enseignement devait faire ressortir et qui amenaient à conclure au caractère unique de chaque système éducatif.

L'œuvre de comparatiste de Kandel s'appuie beaucoup plus sur des études qualitatives que sur des statistiques. Lorsqu'il examine le système éducatif, les structures politiques, l'histoire, la sociologie et la philosophie d'un pays, il montre comment ces forces et ces facteurs extrascolaires ont pu favoriser l'innovation pédagogique ou au contraire un traditionalisme excessif.

Les idées de Kandel sur les emprunts pédagogiques pourraient donner matière à réflexion aux spécialistes actuels de l'éducation comparée. Tout en sachant apprécier les mérites des pratiques pédagogiques d'un pays, il répugnait à en conseiller l'adoption dans un contexte culturel et sociopolitique trop différent. A l'époque, ce fut là une contribution décisive à l'éducation internationale et comparée.

Dès 1924, Kandel affirme que les solutions élaborées dans une situation donnée ne peuvent être exportées telles quelles, et que la nation emprunteuse doit les adapter à son propre cadre sociopolitique, culturel et économique.

Il fait observer que, dans l'enseignement, de nombreuses améliorations résultent de l'adaptation réussie dans un pays de méthodes utilisées ailleurs, mais aussi qu'il se produit des échecs lorsque les responsables de l'éducation n'ont pas d'abord effectué le travail de réflexion nécessaire.

Kandel pensait que les échanges d'expériences pédagogiques entre nations pouvaient être un important facteur de progrès à l'échelle mondiale, au même titre que les échanges d'expériences scientifiques et intellectuelles qui avaient contribué à l'évolution de l'humanité : « On ne peut

transplanter un système éducatif d'un pays dans un autre, mais les idées, la pratique, les procédés élaborés dans un contexte donné peuvent toujours stimuler la réflexion, même dans un contexte quelque peu différent⁴. »

Kandel a une approche optimiste de l'éducation internationale et comparée. Bien qu'il ait vécu les deux guerres mondiales et leur cortège d'indescriptibles horreurs, il persiste à croire que le monde peut devenir meilleur et que tous les êtres humains peuvent y contribuer. Le bilan de toute une vie consacrée à améliorer l'éducation dans le monde témoigne de la sincérité de cet engagement.

Ses recherches et ses écrits étalés sur plus d'un demi-siècle auront permis aux éducateurs de mieux connaître les autres pays et les autres peuples, et leurs théories et pratiques pédagogiques. Ses œuvres ont été souvent traduites. Il a braqué les projecteurs sur l'éducation et les éducateurs dans de nombreux pays du monde en soulignant la nécessité de meilleures méthodes d'éducation et d'une plus grande participation du public.

Kandel n'était pas un théoricien en chambre vaticinant dans le vide sur les problèmes de l'éducation mondiale. Il voyagea, observa, écrivit beaucoup et parla avec éloquence et sérieux des problèmes de l'éducation dans de nombreux pays. L'amélioration de l'éducation était pour lui la panacée universelle. Son œuvre volumineuse dans le domaine de l'éducation internationale et comparée exprime bien cet effort de toute une vie en vue de faire progresser l'éducation et la civilisation.

Devenu citoyen américain en 1920, Kandel avait élu résidence à Westport, dans le Connecticut. Jessie Sarah Davis, qu'il avait épousée à Manchester le 27 juillet 1915, lui avait donné deux enfants, Helen Raphael et Alan Davis. En 1987, Helen a fait don des archives personnelles de son père à l'Institut Hoover d'études sur la guerre, la révolution et la paix de Stanford, en Californie.

Kandel s'est orienté très tôt dans sa carrière vers l'éducation internationale et comparée. Dès l'été de 1907 il était allé en Allemagne étudier auprès du fameux éducateur herbartien Wilhelm Rein, à l'Université d'Iéna.

Chargé de cours au Teachers College de l'Université Columbia en 1913, Kandel y devint professeur associé en 1915, puis professeur titulaire en 1923. Il devait enseigner dans cet établissement pendant près de 40 ans et en fut nommé professeur honoraire en 1947.

Au début de sa carrière, Kandel fit la connaissance du responsable du Bureau de l'éducation des États-Unis, qui le chargea de rédiger plusieurs études sur les systèmes scolaires des pays européens, en particulier du Royaume-Uni, de la France et de l'Allemagne. C'est avec ces ouvrages, publiés entre 1913 et 1919 et baptisés officiellement bulletins, que Kandel commença à se faire connaître comme un des grands spécialistes mondiaux des systèmes d'éducation européens.

Chargé de recherche à la Fondation Carnegie pour le progrès de l'enseignement de 1914 à 1923, Kandel rédige alors des ouvrages sur des problèmes aussi variés que l'enseignement professionnel, la retraite des enseignants ou les systèmes d'examen. En 1918, il aide Paul Monroe à mener à bien une étude demandée par le président Wilson : il s'agissait de traduire à l'intention du gouvernement des États-Unis les principaux textes de loi et règlements administratifs des pays étrangers relatifs à l'enseignement.

De 1919 à 1940, il est invité à enseigner dans plusieurs grandes universités, dont Yale, Johns Hopkins et l'Université de Californie. Il enseignera également à l'Université de Mexico en 1927. Au début des années 30, il prononce une importante série de conférences, à l'Université de Londres et à Harvard notamment. Ses conférences de Londres et de Harvard seront réunies dans deux ouvrages intitulés *The outlook in education (L'avenir de l'éducation)* et *The dilemma of democracy (Le dilemme de la démocratie)*. Pour Kandel, la démocratie est considérablement affaiblie dès lors que la culture d'une nation aussi démocratique que les États-Unis encourage l'individualisme sans inculquer le sens des responsabilités. Ce sera là un thème constant de son œuvre.

Mais c'est dans le domaine de l'éducation internationale et comparée, dont il fut pendant de nombreuses années le grand spécialiste, que l'œuvre de Kandel a exercé la plus grande influence. De 1924 à 1944, il fut rédacteur en chef de l'*Education yearbook*, véritable annuaire mondial de l'éducation publié sous l'égide du prestigieux Institut international de l'Université Columbia.

Son livre *Essays in comparative Education*, publié en 1930, est un recueil d'articles et d'allocutions écrits ou prononcées au cours de la décennie précédente. Il y évoque les problèmes de l'enseignement en Italie, au Mexique et dans plusieurs pays d'Amérique latine, sans oublier la France, le Royaume-Uni et l'Allemagne.

Au cours des années 30, il écrivit sur son travail pédagogique en Nouvelle-Zélande et en Australie. En 1933 paraît son œuvre maîtresse, *Comparative Education*, qui sera pendant longtemps une bible aux yeux des spécialistes. « Le fait que cet ouvrage a été traduit en espagnol, en chinois et en arabe en démontre assez l'universalité⁵. » Il devait publier en 1955 une version révisée de cet ouvrage, intitulée *The new era in education : A comparative study*.

Kandel faisait partie de la mission pédagogique américaine qui se rendit au Japon après la guerre en vue de réorganiser le système scolaire japonais et remit son rapport au commandant suprême des forces d'occupation, le général Douglas MacArthur. Si l'on sait les louanges que lui valut sa contribution aux travaux de la mission, on sait moins que certains aspects de ces travaux ne lui plaisaient guère. Il reprochait à la plupart de ses collègues de n'avoir qu'une expérience très réduite des systèmes éducatifs étrangers, ce qui expliquait, selon lui, qu'« on ait imposé au Japon le système d'éducation américain »⁶.

Pendant la seconde guerre mondiale, le gouvernement de la Jamaïque avait invité Kandel à présider une commission chargée d'étudier et d'améliorer l'enseignement secondaire dans le pays. Kandel était le seul ressortissant américain membre de cette Commission qui rédigea un rapport, très vite connu sous le nom de « Rapport Kandel sur l'éducation ».

Sa vie durant, Kandel ne cessa d'aller étudier sur place les systèmes scolaires de nombreux pays et de transmettre oralement et par écrit ce qu'il avait pu observer. Son départ à la retraite de l'Université Columbia en 1946 ne l'empêcha pas de rester actif pendant de longues années. En 1947, il fut le premier Simon Research Fellow de l'Université de Manchester. Il fut rédacteur en chef de la revue britannique *Universities Quarterly* de 1947 à 1949 et, de 1948 à 1950, il fut nommé professeur d'études américaines et président du département correspondant, nouvellement créé à l'Université de Manchester.

Devenu rédacteur en chef de la célèbre revue hebdomadaire des sciences de l'éducation *School and Society* de 1946 à 1953, il continua à rédiger des articles et des ouvrages spécialisés. Consultant auprès de l'UNESCO, il écrivit beaucoup pour cette organisation. Il fut également consultant auprès de l'Organisation des Nations Unies. Tout au cours de sa longue vie, il ne cessa de militer pour la paix mondiale et la coopération internationale.

Son ami William Brickman, aujourd'hui disparu, qui était lui-même un éminent comparatiste et historien de l'éducation, écrivait à propos du travail de rédacteur en chef de Kandel et de ses talents de polyglotte : « En tant que rédacteur en chef, c'est lui qui devait sélectionner les articles et choisir les sujets, sans négliger pour autant les autres responsabilités habituelles d'un directeur de revue. En outre, il traduisait les articles rédigés en allemand, français, espagnol, portugais, néerlandais et norvégien et il avait suffisamment de connaissances linguistiques pour traduire à partir de quatre autres langues au moins*⁷. »

Kandel avait été considérablement influencé par sir Michael Sadler (1861-1943), spécialiste britannique mondialement reconnu de l'enseignement secondaire, qui était un partisan convaincu des *public schools* à l'anglaise. Anobli en 1919, Sadler était également un spécialiste de l'éducation comparée.

Kandel se réfère fréquemment à Sadler dans ses écrits sur l'éducation comparée, domaine qu'il avait appris à aborder à travers ce qu'on pourrait appeler « l'objectif théorique grand angle » de la sociologie politique de Sadler. Celui-ci estimait en effet que, pour bien comprendre un

système d'enseignement, il était plus important d'étudier l'influence de la société sur l'éducation que d'analyser tel ou tel système isolément.

Une autre influence importante sur la pensée de Kandel fut celle de l'éminent éducateur américain Paul B. Monroe (1869-1947), qui fut directeur de l'Institut d'éducation du Teachers College de 1915 à 1923 et directeur de l'Institut d'éducation de Columbia de 1923 à 1928.

En tant que rédacteur en chef adjoint de la *Cyclopedia of education* de Monroe et responsable de l'*Education yearbook* de l'Institut d'éducation, Kandel avait pu étudier avec Monroe et collaborer avec lui à plusieurs projets à long terme. Monroe lui a appris l'importance d'étudier l'histoire de l'éducation, notamment ceux de ses aspects qui concernent le domaine relativement neuf de l'éducation comparée.

Une troisième influence notable dans l'œuvre de Kandel est celle de l'éminent éducateur William Chandler Bagley (1874-1946), qui fut son collègue à l'Université de Columbia. Bagley était une grande figure du mouvement essentialiste en matière d'éducation dont Kandel adoptera bon nombre d'idées : il reprend les critiques de Bagley à l'encontre de l'éducation progressive, souligne comme lui la nécessité de renforcer la civilisation en imprégnant les jeunes de leur patrimoine culturel et le rôle de l'enseignant dans le processus et le système d'éducation. Tout comme Bagley, Kandel pense que l'enseignant et sa fonction sont au cœur de toute amélioration de l'enseignement. Certains des nombreux ouvrages de Kandel font figure de classiques. Dans *La formation des instituteurs en Allemagne*, Kandel explique comment les instituteurs allemands sont devenus un corps de spécialistes aguerris par la lutte contre l'obscurantisme et l'emprise du clergé. Le fait que les écoles normales d'instituteurs étaient la cible privilégiée des traditionalistes expliquait le rigorisme de l'éducation allemande.

Dans *Comparative education*, Kandel étudie l'évolution et les progrès de l'enseignement aux États-Unis, au Royaume-Uni, en France, en Allemagne, en Italie et en Union soviétique, de 1918 à la fin des années 30. Contrairement aux manuels d'éducation comparée qui l'avaient précédé, cet ouvrage va bien au-delà de la simple description des systèmes d'enseignement étrangers dans une perspective purement pédagogique. On y trouve des considérations sur la spécificité du contexte national et des comparaisons sur la base de tendances et de principes généraux. L'auteur s'efforce également de conceptualiser les problèmes d'éducation de chaque nation étudiée, démarche d'importance vitale pour l'étude de l'éducation comparée.

Dans *La fabrique des nazis*, publié en 1935, Kandel dénonce le programme raciste et belliciste de Hitler, sa volonté de puissance et ses appels aux pulsions primitives. Il relate comment Hitler et ses partisans ont fait main basse sur le système éducatif allemand formel et informel pour modeler la jeunesse allemande conformément aux objectifs du national-socialisme.

En 1955, Kandel rédigea une nouvelle version de son ouvrage de 1933, *Comparative education*, intitulée *The new era in education : A comparative study*. Reprenant la comparaison entre les six pays qu'il avait déjà étudiés, il écrivait : « La crise que le monde a traversée depuis [...], ainsi que le défi lancé à l'idéal démocratique par l'idéologie communiste nous font prendre de plus en plus conscience du rôle important de l'éducation dans le plein épanouissement de l'individu et la prospérité des nations. Mais les facteurs qui déterminent le caractère de l'éducation dans toute nation ont une signification beaucoup plus importante que les détails pratiques de son organisation.⁸ »

Pour Kandel, l'éducation internationale n'est pas la même chose que l'éducation comparée. Dans le premier cas, il s'agit d'encourager certaines attitudes intellectuelles et affectives envers d'autres pays, par le biais de l'enseignement scolaire, alors que l'éducation comparée consiste à déterminer les problèmes communs aux systèmes scolaires de tous les pays, à en analyser les causes et à les résoudre au mieux.

En 1937, Kandel dirigea la publication d'un ouvrage intitulé *International understanding through the public school curriculum*, pour lequel il rédigea un chapitre intitulé « Des programmes intelligemment nationalistes ». Il y préconise d'introduire l'éducation internationale dans les écoles

publiques du monde entier, à tous les niveaux, dans toutes les matières, pour tous les étudiants. L'éducation internationale ne peut se développer qu'à travers l'enseignement d'un nationalisme bien compris. Pour que la compréhension internationale s'instaure, il faut que les nations saisissent que chacune a une contribution à apporter au progrès de l'humanité. Kandel en était lui-même persuadé et pensait qu'il fallait imprégner de cette idée les étudiants et la population au niveau local dans le monde entier jusqu'à ce que chacun soit profondément convaincu.

Dans *International cooperation : National and international*, publié en 1944, Kandel propose de donner à l'éducation un statut international par le biais d'une organisation internationale. Chacun doit apprendre à reconnaître la valeur de tout être humain sans distinction de race, de couleur ou de croyance. Kandel défend l'idée d'une citoyenneté du monde découlant de la participation aux affaires locales et nationales.

Dans la bouche de Kandel, le mot nationalisme n'avait rien de péjoratif, car il y voyait le fondement de l'éducation internationale. Il mettait l'accent, avec des exemples précis, sur ce qu'avaient apporté à l'humanité savants, mathématiciens, écrivains, peintres, compositeurs, musiciens, hommes d'état et sculpteurs de tous les pays. Pour les mathématiques, par exemple, il citait la contribution de l'Inde à notre système numérique, celles de l'Iraq (les tables de multiplication et l'algèbre), de l'Égypte (le cadastre), de la Grèce pour le traitement scientifique de la géométrie, de Rome pour le génie civil, de la France avec la géométrie analytique, de l'Angleterre avec le calcul newtonien ou de l'Écosse avec les logarithmes.

Kandel dirigea la publication de l'*Education yearbook* de l'Institut international de l'Université Columbia de 1924 à 1944. Chaque année, cet annuaire comportait une douzaine de chapitres consacrés à l'actualité de l'éducation dans divers pays et rédigés par d'éminents spécialistes locaux. Non content de superviser la publication de l'ouvrage, Kandel en rédigeait l'introduction, ainsi que d'autres importantes contributions. Cette publication avait pour objectifs l'échange d'expériences pédagogiques et l'établissement de normes.

De 1946 à 1962, Kandel travailla à la fois pour l'Organisation des Nations Unies et pour l'UNESCO comme consultant, ainsi qu'en écrivant des articles ou en en assurant la mise en forme. Avant même la création de l'UNESCO, il avait écrit : « Cette organisation peut apporter une contribution importante par ses conférences, ainsi qu'en collectant et en diffusant des informations précises sur l'évolution de l'éducation, de la science et de la culture et en attirant l'attention sur les nouveaux domaines à explorer. Elle peut encourager la coopération entre les nations dans tous les domaines de l'activité intellectuelle par l'échange de personnes, d'objets d'intérêt scientifique ou artistique et d'autres matériaux d'information. Elle peut d'une manière générale jouer le rôle d'un centre d'échange d'informations.⁹ »

En 1946, Kandel fit partie d'une Commission spéciale de l'UNESCO qui rédigea un rapport publié en 1947 sous le titre *L'éducation de base : fonds commun de l'humanité*. En 1947, toujours pour l'UNESCO, Kandel supervisa en qualité de consultant la rédaction du *Projet d'étude sur l'éducation pour la compréhension internationale dans les établissements des États membres de l'UNESCO*.

Participant au colloque sur les droits de l'homme organisé par l'UNESCO en 1949, il rédigea un chapitre de l'ouvrage intitulé *Autour de la nouvelle déclaration des droits de l'homme*, où il demande de faire de l'éducation un droit de l'homme universellement reconnu et souligne que ce droit est beaucoup plus important que l'UNESCO ne l'a reconnu jusqu'alors.

En 1951, Kandel rédigea le premier d'une série de six ouvrages sur l'éducation obligatoire publiés par l'UNESCO. Intitulé *La prolongation de la scolarité*, cet ouvrage expose, d'un point de vue philosophique les mesures adoptées dans les pays qui ont fixé à 14 ans la fin de la scolarité et envisagent de reculer encore cette limite d'âge.

De mars à septembre 1955, Kandel collabore, en tant que consultant auprès de la Division des droits de l'homme de l'Organisation des Nations Unies, à une étude sur la discrimination en matière d'éducation entreprise par la Sous-Commission de la lutte contre les mesures

discriminatoires et de la protection des minorités. Enfin, on doit à Kandel un ouvrage publié en espagnol en 1962 par le bureau de l'UNESCO à La Havane, Cuba. Intitulé *Hacia una profesion docente (Pour une profession d'enseignant)*, l'ouvrage reflète la préoccupation constante de Kandel : améliorer la formation des enseignants et valoriser la profession.

On doit à Kandel d'importantes contributions à l'histoire et à la philosophie de l'éducation. De 1909 à 1913, il fut rédacteur en chef adjoint de la célèbre *Cyclopedia of education* dirigée par Monroe et rédigea à cette occasion de nombreux articles sur divers aspects de l'histoire de l'éducation. Outre ces articles et bien d'autres communications sur le même sujet, il est l'auteur de plusieurs études historiques, notamment *An introduction to the study of american education*, *History of the curriculum*, *History of secondary education*, et *American education in the twentieth century*.

Pour Kandel, l'histoire de l'éducation est celle du conflit entre l'idéal de liberté et celui d'autorité et d'ordre ; la quête de l'homme épris de liberté lui paraît éternellement remise en cause par le pouvoir de la société de s'ingérer dans les affaires des individus. Il pense que la liberté est un droit qui se gagne, mais qui implique qu'on assume implicitement les responsabilités inhérentes à son exercice.

Kandel se montre très sévère pour les éducateurs qui nient que le passé puisse instruire ou qui rejettent tout ce qui s'est fait avant eux comme une entreprise conservatrice ou visant simplement à la transmission du savoir. Tout en admettant qu'elles présentent certaines lacunes, il retient ce qu'il y a de positif dans les expériences pédagogiques des générations précédentes : elles visaient à faire avancer la société.

« Que le monde ait progressé, qu'il ait produit des géants intellectuels, voilà une réalité indéniable dont il faut remercier en partie les éducateurs oubliés des siècles précédents.¹⁰ »

La philosophie essentialiste que Kandel avait faite sienne se caractérise essentiellement par l'importance donnée à l'effort de l'étudiant, à la discipline en classe, au caractère cumulatif des connaissances humaines, aux objectifs à long terme, à l'organisation logique des matières enseignées et à un apprentissage dirigé par le maître.

Kandel était profondément imprégné de ce qu'il considérait comme les aspects les meilleurs et les plus constructifs de la tradition pédagogique, non dans ce qu'elle peut avoir de répressif ou de dommageable, mais dans son essence même. Pour lui, est traditionaliste celui qui pense que certaines idées et valeurs sont indispensables à la survie de la société et que l'école se doit de les transmettre aux générations successives pour les inciter à s'acquitter de leur rôle dans la société.

En tant qu'essentialiste, Kandel a souvent critiqué dans ses articles érudits ou polémiques les positions des pédagogues modernistes, qu'il connaissait fort bien. S'il était d'accord avec bon nombre de leurs idées, notamment avec l'application à l'enseignement des acquis les plus récents de la psychologie, il ne pouvait tolérer ce qu'il considérait comme le prosélytisme et l'intolérance de bien des maîtres à penser du mouvement. Il reprochait aux modernistes de vouloir rompre complètement avec le passé, alors qu'ils se concentraient sur le présent et se tournaient vers l'avenir. La tradition pédagogique repose sur la stabilité sociale et l'idée que la vie est prévisible. Les progressistes modernes portaient du principe de l'imprévisibilité, jugeaient la stabilité inacceptable et prétendaient reconstruire la société en vue d'un avenir inconnu.

Pour Kandel, le débat se situait entre le culte du changement et de la désorganisation d'une part et la permanence de la culture de l'autre : entre l'anomie, l'aliénation, le déracinement et l'absence d'autorité, et une autorité enracinée créant la stabilité sociale au sein d'une culture commune.

Dans l'essentialisme de Kandel, l'enseignant joue un rôle de pivot. Conscient que l'amélioration de la formation des enseignants est une nécessité mondiale, Kandel pense que les sociétés doivent attirer et retenir dans l'enseignement les candidats les meilleurs et les plus brillants. Même à la fin de sa longue carrière, il ne cessera de s'interroger sur les questions complexes que pose le rôle fondamental de l'enseignant.

En tant qu'essentialiste, Kandel estime que, pour assurer une bonne éducation, il faut pouvoir compter sur des enseignants compétents, mûrs, expérimentés et conscients des besoins et des intérêts des étudiants. Cela dit, ces enseignants doivent d'abord déterminer quelles sont les expériences pédagogiques dont les apprenants ont besoin pour devenir des citoyens sérieux et responsables.

Kandel est partisan d'une plus grande liberté pour l'enseignant comme pour l'enseigné. Il s'en prend aux réformateurs qui ne veulent voir que l'enfant dans le paysage pédagogique sans tenir compte de l'enseignant et de son rôle vital dans le processus éducatif. La liberté de l'enseignant doit être assortie d'un sens de ses responsabilités tant sociales que professionnelles.

Pour Kandel, l'enseignant dispose d'un capital d'expérience beaucoup plus riche que l'étudiant. C'est donc à lui de fournir l'information et de planifier l'apprentissage. Si l'étudiant ne reçoit pas d'avis autorisés de l'enseignant, il est certain qu'il ira chercher ailleurs les conseils de personnes moins qualifiées, voire incompetentes.

Entre autres distinctions, Kandel fut élu à la prestigieuse Académie nationale d'éducation des États-Unis. En 1937, l'Université de Melbourne lui décerna un doctorat de lettres et il fut décoré, la même année, des insignes de chevalier de la Légion d'honneur par le gouvernement français. En 1946, il fut fait docteur en droit *honoris causa* de l'Université de Caroline du Nord.

Kandel a apporté de nombreuses et importantes contributions à la réflexion sur l'éducation en général, notamment dans le domaine spécialisé de l'éducation comparée et internationale. Pour être efficace, l'éducation internationale doit favoriser l'émergence d'un esprit internationaliste à l'échelle mondiale, basé sur l'idée réaliste que toutes les nations contribuent au progrès mondial par leur système d'éducation. Pour reprendre ses mots, « le développement doit commencer avec l'environnement personnel de l'élève et déboucher sur la communauté, la nation et le monde. Il ne s'agit de rien moins que de cultiver en chacun de nous la reconnaissance de la valeur et de la dignité de tous les êtres humains, sans distinction de race, de couleur ou de croyance »¹¹

La mise en garde de Kandel pour ce qui est d'emprunter tel quel le système éducatif d'un autre pays sans tenir compte des différences culturelles et sociales demeure une contribution majeure à l'éducation comparée et internationale. Il préconise une analyse approfondie avant de tenter d'acclimater toute idée étrangère : les théories et les pratiques doivent d'abord être adaptées à la culture spécifique et à l'histoire unique de chaque nation.

Le travail historiographique de Kandel a lui aussi contribué à l'éducation dans le monde entier. Ses comparaisons étaient valides parce qu'il avait une vision historique du système éducatif de chaque pays, de sa situation contemporaine et de son évolution probable à l'avenir.

Affirmer qu'il fallait attirer dans l'enseignement les meilleurs candidats possibles, c'était revaloriser considérablement une profession qui se sentait mal aimée. Kandel savait qu'au lieu de renforcer le rôle des enseignants, on préférerait souvent adopter des innovations superficielles qui, dans certains pays, pouvaient rapidement modifier l'optique de l'éducation. En matière d'éducation, il a toujours dénoncé le changement pour l'amour du changement.

La philosophie de Kandel - mettre l'enseignant au centre du processus éducatif - est résumée dans une monographie qu'il rédigea pour l'UNESCO : « Quand la qualité de l'enseignant est si déterminante, celui-ci ne saurait être considéré comme un artisan capable d'utiliser les trucs d'un métier appris en une période de temps relativement brève. Aujourd'hui, l'enseignement exige une préparation aussi complète et diversifiée que n'importe quelle autre profession. Même dans ces pays avancés, le public doit comprendre que le meilleur garant de l'éducation est la qualité de l'enseignant, qui est l'âme et le soutien de l'école. »¹²

L'éminent éducateur George Z. F. Bereday commente en ces termes l'intérêt du travail de Kandel : « On connaît l'importance des recherches de Kandel sur l'éducation comparée. Il a été le premier à démonter les systèmes nationaux pour en étudier, dans une perspective transnationale élargie, certains éléments comme l'administration ou la formation des enseignants, ouvrant ainsi la voie à l'approche axée sur les problèmes. Ses préceptes sur l'importance de l'observation sur place,

dans l'établissement scolaire, demeurent toujours aussi actuels, même à l'âge du travail d'équipe interdisciplinaire. Il préconisait un examen méticuleux des documents de base, une sorte d'explication comparée de textes qui est malheureusement de plus en plus rare aujourd'hui.¹³ »

Que retenir des travaux de Kandel lorsqu'on étudie aujourd'hui les systèmes éducatifs ? Qu'il faut tenir compte de ce qui se passe à l'extérieur de l'école aussi bien qu'à l'intérieur pour identifier les forces et les facteurs qui ont influencé ces systèmes, mais aussi qu'il faut considérer le passé comme un domaine de recherche important, un repère que nous permet de mesurer les progrès réalisés, au lieu de réclamer perpétuellement un renouvellement ou une réforme de l'éducation dans le vide.

Bien des théories de Kandel sont aujourd'hui à la mode, notamment la participation active des parents dans l'école publique, l'apprentissage continu, des programmes solides qui s'appuient sur les acquis pédagogiques du passé et la nécessité d'un bon enseignant dans chaque salle de classe. Des ouvrages comme *The closing of the american mind*, *Cultural literacy* et autres titres plus récents reprennent bon nombre de ces idées¹⁴.

Au début des années 60, Kandel s'était penché sur le problème de l'enseignement dans les pays nouvellement indépendants, anciennes colonies des pays riches industrialisés. Il était persuadé que les systèmes éducatifs élaborés dans le contexte de la révolution industrielle et technologique des XIX^e et XX^e siècles étaient inadaptés à ces pays agraires et sous-développés. Il reconnaissait également la nécessité de combler l'écart entre la majorité pauvre et sous-éduquée des pays en développement et la minorité riche qui avait beaucoup plus facilement accès à l'éducation.

âvoquant la nécessité d'un modèle approprié, il préconisait une approche différente dans ces pays. Il savait que la simple greffe de modèles utilisés dans les pays industrialisés sur les systèmes éducatifs des pays du Tiers Monde ne donnerait aucun résultat.

Cherchant des modèles pédagogiques appropriés, il estimait que la première des nécessités était d'améliorer de l'intérieur les conditions de vie fondamentales des habitants des régions sous-développées : « La première chose à faire n'est pas d'alphabétiser, mais d'orienter l'éducation vers l'amélioration des conditions de vie, de santé, d'hygiène et de nutrition, vers des techniques agricoles plus efficaces. On pourra ensuite élaborer un programme d'alphabétisation, lorsque aura été créé le désir d'en savoir plus sur les méthodes qui ont été démontrées, sur les soins de santé et l'hygiène (personnelle et publique) et sur l'environnement de l'école.¹⁵ »

Kandel avait eu le bon sens de fixer des priorités qui permettraient aux citoyens des pays en développement de bénéficier d'une éducation non formelle avant d'accéder à l'enseignement proprement dit. Il préconisait l'enseignement primaire obligatoire, l'entrée à l'école à un âge fixé par la loi et des classes séparées pour les très jeunes enfants et les adolescents. S'interrogeant sur la pertinence des programmes du primaire, il écrivait : « L'introduction progressive de nouvelles idées sur des questions dont on reconnaît qu'elles présentent une pertinence ou un intérêt direct devrait contribuer à stimuler le désir d'apprendre davantage et déboucher sur des lectures utiles¹⁶. »

Les problèmes de l'enseignement secondaire lui paraissaient plus complexes. On avait trop souvent tendance, dans les pays en développement, à assimiler l'enseignement secondaire à une activité purement intellectuelle, au point que beaucoup plaçaient les travailleurs manuels dans une classe à part. Kandel invitait ces pays pauvres à suivre l'exemple de pays comme les États-Unis ou l'Union soviétique qui avaient su mettre au point de bons programmes d'enseignement professionnel. Il pensait que des programmes efficaces visant à donner des compétences utiles sur le marché aideraient les populations des pays en développement à ne plus considérer l'enseignement professionnel comme une sorte de parent pauvre.

Il lui paraissait également important de modifier les forces traditionnelles de l'enseignement supérieur si l'on voulait préparer les étudiants à occuper des positions clés dans les pays en développement. Kandel recommandait que, sous les auspices de l'UNESCO et de l'Organisation des Nations Unies, les étudiants de ces pays reçoivent une formation de professeurs d'université dans les établissements d'enseignement supérieur de pays plus avancés, afin de pouvoir à leur tour

créer des universités dans leur propre pays. Il lui paraissait important d'établir des quotas d'admission dans les pays les plus pauvres, afin que le nombre d'étudiants soit en rapport avec les possibilités d'emploi, cela pour éviter de créer un prolétariat intellectuel sans espoir de promotion sociale.

Résumant le message de l'œuvre de Kandel, Philip Foster écrit : « Il faut accorder une place de tout premier plan à Isaac Kandel, dont l'activité d'enseignant et de chercheur, essentiellement au Teachers College de l'Université Columbia, couvre près d'un demi-siècle. Sans négliger l'apport d'autres spécialistes, il ne serait pas exagéré de dire que nul théoricien (au moins pour les pays anglophones) n'a contribué plus que lui à faire de l'éducation comparée une matière respectable dans les universités et autres établissements d'études supérieures qu'intéressent les problèmes de l'éducation.¹⁷ »

Notes

1. Erwin Pollack (*États-Unis d'Amérique*). Spécialiste de l'éducation internationale et comparée, il est actuellement chargé de la formation au collège universitaire Kennedy-King de Chicago. Son profil biographique figure au *Who's Who in America : Midwest* (1994). On lui doit notamment un livre sur les sommités de l'éducation, *Leaders in education* (1974), et un autre, *Contemporary authors* (1975), sur les auteurs contemporains.
2. I. L. Kandel, *Comparative education*, Boston, Houghton Mifflin Company, 1933, p. xix.
3. I. L. Kandel, « The methodology of comparative education », *International Review of Education* (Dordrecht, Pays-Bas), vol. 5, n° 3, Kluwer Academic Publishers, 1959, p. 273.
4. I. L. Kandel, *Education yearbook*, New York, Columbia University/The MacMillan Company, 1925, p. 1.
5. W. Brickman, « Kandel : Scholar and educator », *The Education Forum* (West Lafayette, Ind., Kappa Delta Pi/International Honor Society in Education), vol. 15, n° 4 mai 1951, p. 400. Brickman précise dans le même article (p. 404) que les œuvres de Kandel ont été également traduites (de l'anglais) en français, en allemand, en italien, en portugais et en néerlandais, ainsi qu'en espagnol, en chinois et en arabe.
6. I. L. Kandel, « Lettre à M. Edward, 1^{er} mai 1950 », issue de ses papiers personnels dans les archives de la Hoover Institution on War, Revolution and Peace, Stanford (Calif.).
7. W. Brickman, *op. cit.*, p. 399.
8. I. L. Kandel, *The new era in education : A comparative study*, Boston/Riverside, Conn. Houghton Mifflin/The Riverside Press, 1955, p. ix.
9. I. L. Kandel, « UNESCO », note inédite, sans date, issue de ses papiers personnels les archives de la Hoover Institution on War, Revolution and Peace, Stanford (Calif.).
10. I. L. Kandel, *Conflicting theories of education*, New York, Russell and Russell, 1967, p. 2.
11. I. L. Kandel, « The teachers' part in one world », *State Teachers College Bulletin* (Trenton, N.J., State Teachers College), vol. 12, n° 3, décembre 1945, p. 3 à 18.
12. I. L. Kandel, *Hacia una profesión docente*, La Havane, UNESCO, 1962, p. 14. Traduction de l'original espagnol.
13. G. Z. F. Bereday, « Memorial to Isaac Kandel 1881-1965 », *Comparative Education Review* (Chicago, University of Chicago Press), vol. 2, n° 3, juin 1966, p. 149.
14. A. Bloom, *The closing of the American mind*, New York, Simon and Schuster, 1987. E. D. Hirsch Jr (dir. publ.), *Cultural literacy*, Boston, Houghton Mifflin Company, 1987.
15. I. L. Kandel, « Comparative education and underdeveloped Countries : A new dimension », *Comparative Education Review* (Chicago, University of Chicago Press), vol. 4, février 1961, p. 130-135.
16. *Ibid.*, p. 134.
17. P. Foster, « Teaching and graduate studies : Comparative education », *The international encyclopedia of education*, New York, Pergamon Press, 1985, vol. 9, p. 5085.